



INTERVIEW DE PIERRE HAPPERT
(Chef de culture de la ferme de Bois Briard)

Contenu des archives de MVN
POURQUOI UN INDEX ?



EDITORIAL

Passer des souvenirs à l'histoire est une opération beaucoup moins évidente qu'il n'y paraît. Cela suppose un changement de perspective, qui ne se fait pas automatiquement. Parfois, même, il ne se fait pas du tout. Les banlieues n'ont pas d'histoire. Le récit de leur passé est fondu dans celui de leur ville-centre.

L'intrusion de la ville nouvelle, à partir de 1967, restera un phénomène majeur dans l'histoire de notre bassin de vie. Beaucoup d'acteurs de cet épisode, qui se termine à peine, sont encore là, qu'ils soient élus, aménageurs, militants associatifs, ou simples habitants. Leurs souvenirs vont peu à peu s'estomper dans la brume du temps qui passe. Même pour eux, léguer un récit à leur descendance suppose une démarche particulière.

Faciliter l'élaboration d'une histoire de notre ville, telle est la vocation de notre association. Son activité se développe principalement dans trois directions : la collecte d'archives, l'organisation de manifestations et la publication de documents.

Ce « Document mémoire » N°4 a toutes les qualités d'un grand cru dans la série. Car il contient deux pièces de première importance.

Le témoignage de Pierre HAPPERT, qui fut le dernier chef de culture de la ferme du Bois Briard, et conseiller municipal de Courcouronnes, passionnera tous ceux pour qui les racines ont du prix. La ferme du Bois Briard est un sanctuaire des premiers acteurs de la ville nouvelle, qui ont vécu là tant de moments décisifs de la phase pionnière. Ils ont tous connu Monsieur HAPPERT, qui a joué un précieux rôle de relais pour le passage de la vie agricole à l'amorce du destin d'une grande cité, chef-lieu de l'Essonne.

Ce témoignage, recueilli par Georges TRIOULET et Annick BRIANTAIS, est émouvant tant il nous introduit dans l'intimité d'une vie rurale difficile à imaginer aujourd'hui. Comment vivaient ces moissonneurs qui venaient à pied de Belgique, transportant leur pain et leur jambon ? ces ouvriers Polonais, Ukrainiens ou Tchèques ? Comment se faisait la livraison du blé à Corbeil, avec les attelages de bœufs ? A toutes ces questions, et à bien d'autres encore, ce premier document donne des réponses pleines de vie.

Le second document présente l'état actuel des réserves détenues par Mémoire de la Ville Nouvelle : 193 boîtes, totalisant vingt mètres linéaires, et autant d'archives diverses, qui restent à classer. Il a été établi par Henri JARRIGE, véritable cheville ouvrière de notre association depuis sa création, voici vingt ans. Il est un repère majeur pour la suite de notre activité.

Puisse ce cahier aider tous ceux qui entreprennent des recherches sur notre passé récent, et aussi ceux qui veulent simplement en parler, afin que les souvenirs de la ville nouvelle servent à engendrer une histoire.

André DARMAGNAC, président de MVN

INTERVIEW DE PIERRE HAPPERT
Dernier chef de culture de la ferme du Bois Briard.

MVN : - Qui êtes-vous monsieur HAPPERT ?

- Je suis arrivé en 1927 au mois de novembre à la ferme de Bois Briard avec mes parents, et cette ferme nous l'avions louée au propriétaire de l'époque qui était monsieur PASTRE, grand propriétaire terrien de la région d'Evry.

Et alors, mes parents sont restés là jusqu'en 1933 avec moi, et les années agricoles à l'époque étaient très mauvaises, très défavorables. Mes parents étaient assez âgés, je leur ai conseillé de céder l'exploitation et de se retirer parce qu'ils avaient l'âge de se retirer et moi je devais partir également. Mais les nouveaux acquéreurs de l'exploitation, parce que nous n'étions pas propriétaire bien évidemment, nous étions locataires, les nouveaux propriétaires sont arrivés et au bout de quelques semaines m'ont demandé de rester. Alors de 1933 à 1971 je suis resté à la ferme de Bois Briard.

Dans le fond, j'avais déjà un petit attachement des six années accomplies à Bois Briard avec mes parents. Que ce soit pour les cultures, pour l'aménagement du sol, pour les travaux, si bien que ça a été une satisfaction de rester en somme ; même si ce n'était pas une affaire très brillante du point de vue financier, j'étais content, c'était la réalisation de mes espérances que de rester à Bois Briard.

MVN : - C'est à dire que donc avant 1933 ça appartenait aux PASTRE, mais ensuite quand vous parlez de nouveaux propriétaires...

- C'était la famille de HEZEL, qui n'était pas propriétaire mais qui était locataire comme mes parents l'avaient été. Ces gens là étaient belges, et arrivaient d'une ferme de la région parisienne du côté de Luzarches en Seine et Oise, qu'ils avaient été obligés de quitter parce que l'exploitation avait été cédée à une autre personne, et ils étaient tout contents de se réinstaller dans la région de Seine et Oise à 30 km de Paris. Ces gens là avaient en même temps des usines de filatures à Elboeuf et en Belgique. D'autre part, ils avaient, à Paris, un magasin de tissus d'ameublement et donc ils étaient très heureux de se trouver à Bois Briard, à 30 km de Paris, pour pouvoir aller fréquemment à leur magasin. C'était

un très grand magasin de gros où il y avait beaucoup de personnel, une quarantaine de personnes employées, et il fallait qu'ils puissent s'y rendre facilement, ce pourquoi ils étaient contents d'avoir trouvé la ferme.

MVN : - Et quelles fonctions vous exerciez alors ?

- J'avais la fonction de chef de culture, c'est à dire que je dirigeais l'exploitation du point de vue technique, du point de vue commandement du personnel, des choix des cultures, du choix des engrais, et aussi de la comptabilité. Parce que j'avais fait des études de comptable et il fallait que je tiens tous les comptes de l'exploitation en même temps que je dirigeais le reste.

MVN : - Encore une petite question peut-être indiscreète, quel âge avez vous monsieur HAPPERT ?

- J'ai soixante dix sept ans. Je suis arrivé ici en 1927 et j'avais vingt et un ans. Donc je suis né en 1906 ; j'avais terminé le service militaire d'ailleurs, que j'ai fait sur engagement pour pouvoir le terminer plus tôt, afin de me lancer plus vite dans une exploitation agricole ; mes parents avaient déjà eu une exploitation agricole, de laquelle ils avaient été éjectés en 1921 par un nouvel acquéreur.

- A cette époque là il n'y avait pas de statut de fermage. Il n'y avait pas de stabilité dans le métier de fermier ; le propriétaire au bout du bail avait le droit de vous expulser avec un préavis très court et sans obligations pour lui.

MVN : - Donc 1927 c'est l'année où vous arrivez à Bois Briard. Si l'on avait pu cacher une caméra à cette époque là, c'était comment cette ferme ?

- Elle était exactement comme maintenant dans la partie inférieure de la cour. Naturellement l'environnement extérieur a changé d'une façon extraordinaire, parce que la ferme était située sur une plaine très plate. Il n'y avait aucune dénivellation. La seule petite butte à l'horizon c'était le village de Courcouronnes. Tout le reste de la plaine était plat, sans pente possible si bien qu'on a eu par la suite de gros ennuis.

INTERVIEW DE PIERRE HAPPERT
Dernier chef de culture de la ferme du Bois Briard.

MVN : - Qui êtes-vous monsieur HAPPERT ?

- Je suis arrivé en 1927 au mois de novembre à la ferme de Bois Briard avec mes parents, et cette ferme nous l'avions louée au propriétaire de l'époque qui était monsieur PASTRE, grand propriétaire terrien de la région d'Evry.

Et alors, mes parents sont restés là jusqu'en 1933 avec moi, et les années agricoles à l'époque étaient très mauvaises, très défavorables. Mes parents étaient assez âgés, je leur ai conseillé de céder l'exploitation et de se retirer parce qu'ils avaient l'âge de se retirer et moi je devais partir également. Mais les nouveaux acquéreurs de l'exploitation, parce que nous n'étions pas propriétaire bien évidemment, nous étions locataires, les nouveaux propriétaires sont arrivés et au bout de quelques semaines m'ont demandé de rester. Alors de 1933 à 1971 je suis resté à la ferme de Bois Briard.

Dans le fond, j'avais déjà un petit attachement des six années accomplies à Bois Briard avec mes parents. Que ce soit pour les cultures, pour l'aménagement du sol, pour les travaux, si bien que ça a été une satisfaction de rester en somme ; même si ce n'était pas une affaire très brillante du point de vue financier, j'étais content, c'était la réalisation de mes espérances que de rester à Bois Briard.

MVN : - C'est à dire que donc avant 1933 ça appartenait aux PASTRE, mais ensuite quand vous parlez de nouveaux propriétaires...

- C'était la famille de HEZEL, qui n'était pas propriétaire mais qui était locataire comme mes parents l'avaient été. Ces gens là étaient belges, et arrivaient d'une ferme de la région parisienne du côté de Luzarches en Seine et Oise, qu'ils avaient été obligés de quitter parce que l'exploitation avait été cédée à une autre personne, et ils étaient tout contents de se réinstaller dans la région de Seine et Oise à 30 km de Paris. Ces gens là avaient en même temps des usines de filatures à Elboeuf et en Belgique. D'autre part, ils avaient, à Paris, un magasin de tissus d'ameublement et donc ils étaient très heureux de se trouver à Bois Briard, à 30 km de Paris, pour pouvoir aller fréquemment à leur magasin. C'était